

## BAPTÊME

Septembre d'il y a longtemps. Je me tiens près de la fenêtre, ivre en secret et sans alcool, retenant le temps, priant entre la nuit du boulevard Raspail et la nuit de ta minuscule chambre sous les toits.

Je t'ai longtemps cherché. Tant de fois j'ai cru te reconnaître dans la rue, c'est vrai ce qu'ils racontent dans les films et dans les chansons, tant de fois je me suis levée brusquement, le cœur tremblant et puis non, ce n'était jamais toi.

Ils ont été longs à gravir ces escaliers. Sixième étage, la porte est ouverte. Tu portes des cartons et soudain je ne sais plus pourquoi je suis venue et ce qu'il convient de dire. Je te dérangeais en plein déménagement, mais tu étais doux et flou, l'absurde odeur de vanille de ton cou était la même tant d'années après, ta peau blanche cette nuit-là était lunaire au sens propre : c'était la seule lumière par la fenêtre ouverte. J'avais renoncé au dernier moment à une théâtrale robe rouge mais à l'intérieur je la portais pourtant.

Ta peau, la lune

Tu as dit si peu de mots et j'en ai dit si peu

Et maintenant je me tiens près de la fenêtre, assise sur un tabouret très haut, égrenant l'éternité en visite avec chaque grain de ma peau allumé. Le silence passait comme un être vivant et on ne pouvait le rompre. Rarement, on murmurait, veillant à ne pas réveiller l'aube. Il n'y avait rien à dire, sur ma chemise violet sombre de grandes fleurs dérapaient vers tes mains, tu as pris de l'eau et tu l'as fait couler sur mon sein ouvert, puis tes lèvres, douces et floues

Et maintenant la route, la trop grande et vieille voiture verte. Tu te penches dans la nuit pour deviner le chemin, tu fumes. Moi, je range la robe rouge dans mes coffres et j'allume des cigarettes aussi. Je mets mes cheveux dans l'air, mes pieds sur le rebord, et m'arrivent maintenant en bourrasque des envies de paroles, de musique, de visages et de rires, de foules.

Je suis ton héritière, des années après je le sais d'un savoir si heureux. Je voudrais l'être dignement, baptisée cette nuit-là de ton amour-silence, et j'apprends à en vivre encore.

Vivre de ce qu'ils m'ont léguée, ton bercement, ton effacement, cette route interminable que tu as reprise dans l'autre sens m'ayant déposée de nouveau dans une vie sans toi.

Ce baptême

Juste l'eau sur la peau  
ta main qui dessine  
Juste le sein ouvert  
Et cette absurde odeur de vanille  
Dans ton cou

